

# Comment la compréhension des pratiques informationnelles des jeunes peut-elle contribuer à améliorer leur éducation aux médias et à l'information ?

---



GILLES SAHUT

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE 2

## Introduction

Derrière les termes trop génériques de « numérique » ou d'« écran » se cache une diversité de pratiques juvéniles. Ces dispositifs sont utilisés à diverses fins : entretenir ou nouer des relations sociales, jouer, se divertir mais aussi s'informer. Nous nous intéresserons plus particulièrement ici aux pratiques informationnelles non formelles des jeunes, c'est-à-dire aux manières de s'informer qui ne se sont pas en lien direct avec des tâches scolaires. Parallèlement, l'école a institué l'éducation aux médias et à l'information (EMI) qui vise à développer des pratiques informationnelles raisonnées et critiques ainsi qu'une meilleure compréhension des systèmes médiatiques et documentaires.

L'intérêt de l'étude des pratiques informationnelles extra-scolaires des jeunes en rapport avec l'EMI peut paraître trivial. Quel que soit le support utilisé, ces pratiques sont susceptibles de révéler des connaissances et compétences informationnelles acquises par le simple usage des médias, celles-ci pouvant être consolidées ou faire office de points d'appui lors de projets ou séquences d'EMI. À l'inverse, elles peuvent témoigner de fragilités, voire de lacunes qui peuvent alors devenir des objectifs d'enseignement.

Néanmoins, la prise en compte de ces pratiques à des fins pédagogiques ne va pas de soi et nécessitent leur appréhension fine et contextualisée. D'une part, s'informer est un acte protéiforme qui se décline en une pluralité de compétences informationnelles (accéder et/ou rechercher l'information, l'évaluer, l'exploiter...) qui, chacune, peuvent être plus ou moins bien maîtrisées. De plus, il existe une diversité de supports matériels (la télévision, l'ordinateur, le smartphone, la presse imprimée...) et de dispositifs médiatiques (les réseaux sociaux numériques, les moteurs de recherche...) qui permettent de réaliser cet acte. D'autre part, on peut s'interroger sur les niveaux d'hétérogénéité de la jeunesse dans ce domaine au-delà des traits communs de la culture juvénile. Dès lors, l'objectif de la communication est d'identifier

des caractéristiques révélatrices des pratiques informationnelles juvéniles dans la perspective de l'EMI en tentant de prendre en compte la diversité de ces variables. Dans quelle mesure la recherche nous renseigne-t-elle sur la solidité ou la fragilité des compétences et connaissances informationnelles au sein de la diversité de la population juvénile ? Ces constats scientifiques peuvent-ils permettre d'orienter les contenus et les modalités de l'EMI ?

La synthèse proposée repose sur l'analyse d'études empiriques portant sur les pratiques informationnelles non formelles des jeunes, que celles-ci concernent l'information relative à l'actualité ou l'information connaissance, c'est-à-dire des informations issues de la sphère académique qui ont été simplifiées et rendues attractives pour être diffusées auprès d'un public de non-initiés. Nous avons choisi de nous référer à la littérature scientifique internationale en langue anglaise et francophone afin d'élargir les perspectives. Ont été privilégiées les publications académiques (articles publiés dans des revues scientifiques, livres) publiées depuis 2012, le dernier ouvrage de synthèse en français sur le sujet datant de 2011 (Boubée et Tricot, 2011). Nous nous centrerons ici sur les pratiques développées par les adolescents, les études récentes sur celles des enfants étant dans ce domaine, hélas, trop peu nombreuses. Nous aborderons successivement la question de l'intérêt porté par les adolescents à l'information et les modalités d'accès à celle-ci, puis examinerons les jugements qu'ils portent sur l'information et les algorithmes des médias sociaux. Nous évoquerons enfin des facteurs d'hétérogénéité existants chez les adolescents.

## I. S'informer : comment et pourquoi ?

Il est devenu trivial de dire que l'offre informationnelle s'est considérablement diversifiée du fait de la pluralité des supports et médias désormais aisément accessibles. Cette évolution amène à se centrer sur les usages par les adolescents des différents supports et dispositifs pour s'informer dans un cadre non formel, sur les modalités d'accès à l'information auxquels ils ont recours et sur leur intérêt pour l'information.

### A. La diversité des supports et médias utilisés

La télévision conserve une place importante dans les pratiques informationnelles des jeunes. Une proportion de jeunes (15-24 ans) similaire utilisent la télévision (66 %) et les réseaux sociaux numériques (65 %) pour s'informer sur l'actualité alors qu'ils sont moins nombreux à avoir recours à la presse numérique (37 %), la radio (28 %) et la presse imprimée (13 %) à cette fin (Louguet, 2023)<sup>1</sup>. Regarder les actualités locales ou nationales constitue ainsi un rituel informationnel au sein du domicile familial, ce qui n'empêche toutefois pas un discours de défiance vis-à-vis du journalisme traditionnel et des chaînes d'information en continu (Cordier, 2023). Les préférences et habitudes des jeunes en matière d'information actualité apparaissent dès lors liées à celles de leurs parents (Craft, Ashley et Maksl, 2016). Toutefois, l'usage des réseaux sociaux numériques couplé à la possession d'un smartphone constituent une voie

---

<sup>1</sup> Ce rôle informationnel central de la télévision est une constante également repérée dans l'étude de 2018 effectuée par le Cnesco auprès de 16 000 élèves de 3e et de Terminale. Cnesco (2018). *Éducation aux médias et à l'actualité*. <https://www.cnesco.fr/fr/education-aux-medias-et-a-lactualite-comment-les-eleves-sinforment-ils-2/>

d'accès à l'information plus autonome. Plus particulièrement, Instagram et TikTok, et à un degré moindre X et Snapchat, jouent le rôle de passerelles vers l'actualité (Swart, 2021, Duvekot *et al.*, 2024). La plateforme YouTube est à la fois consultée pour trouver des informations en rapport avec l'actualité mais aussi pour satisfaire la curiosité sur les centres d'intérêt juvéniles ainsi que pour trouver des tutoriels (Philippe, Simonnot, 2019 ; Pires, Masanet et Scolari, 2019 ; Raynal, 2023). On note dès lors le rôle prépondérant de l'image (les vidéos, la photo, les mèmes<sup>2</sup>) par rapport au texte dans les pratiques informationnelles, y compris pour l'accès à l'information politique (Klopfenstein Frei *et al.*, 2024). Mais si les adolescents considèrent les images comme informatives, les plus violentes d'entre elles sont susceptibles de générer des émotions contradictoires : le dégoût et l'indignation, mais aussi des formes d'adhésion, certains jeunes ne pouvant s'empêcher de regarder ces vidéos jusqu'à leur terme (Kaskazi et Kitzié, 2023 ; Jehel et Proulx, 2020).

## B. Modalités d'accès à l'information numérique

On peut distinguer trois modalités d'accès à l'information numérique qui coexistent au sein de la population adolescente :

- le premier parfois appelé « *news-find-me* » ou exposition fortuite est un mode considéré comme passif, vraisemblablement associé à un manque de motivation intrinsèque (Tamboer, Kleemans & Daalmans, 2022). L'information parvient sur les médias sociaux par l'intermédiaire du cercle amical ou incidemment par le biais du fil d'actualité proposé par les algorithmes des médias sociaux (Craft, Ashley et Maksl, 2016) ;
- le deuxième désigné sous le terme « d'informations à la carte » (Duvekot *et al.*, 2024) est un mode d'accès plus actif car reposant sur des décisions conscientes. Sur les médias sociaux, les adolescents choisissent délibérément de suivre certains comptes de médias traditionnels, de personnalités publiques telles que des artistes, des politiciens et des militants ou encore des influenceurs, youtubeurs et streamers (Wunderlich *et al.*, 2022). Ils consultent ainsi avec une certaine régularité des informations généralement brèves, souvent fragmentaires ;
- la recherche d'information sur Google est devenue une routine intégrée à la vie quotidienne des jeunes pour se renseigner sur des sujets spécifiques, des événements d'actualité ou encore pour vérifier la validité des informations trouvées sur les réseaux sociaux (Kaskazi et Kitzié, 2023 ; Wunderlich *et al.*, 2022). Ils accordent une forte confiance dans les résultats proposés par Google qui s'est affirmé au fil du temps comme une véritable autorité informationnelle (Andersson, 2017).

---

<sup>2</sup> Un mème Internet est un contenu humoristique dans les réseaux, souvent sous forme de photo, vidéo, phrase, GIF, son, ou personnage, réel ou fictif.

## C. Intérêt et désintérêt pour l'information

De manière générale, les adolescents éprouvent un certain plaisir à s'informer sur leurs centres d'intérêt en rapport avec leurs loisirs, mais aussi sur certaines thématiques inscrites à l'agenda médiatique (mariage homosexuel, islamisme...) (Cordier, 2023 ; Marchi, 2012). Pourtant, si les adolescents ont généralement conscience de l'importance de l'actualité pour leur avenir, ils peuvent également la considérer comme étant répétitive, ennuyeuse et déconnectée de la jeunesse (Tamboer, Kleemans et Daalmans, 2022). Les actualités sont susceptibles d'être ressenties comme anxiogènes pouvant engendrer par là même des conduites d'évitement (Cordier, 2023). Toutefois, le recours au web leur donne le sentiment d'exercer un plus grand contrôle sur les informations qu'ils choisissent de consulter et ils apprécient alors d'être confrontés à une variété d'opinions qui les aident à se forger leur propre avis sur un problème (Duvekot *et al.*, 2024 ; Marchi, 2012).

On discerne donc que la télévision et le smartphone constituent les objets privilégiés pour l'accès à l'information, celle-ci étant très souvent consommée sous forme de vidéos ou photos. Les modes d'accès peuvent relever de logique intentionnelle ou être incidentaux, la motivation à s'informer étant dépendante des thématiques (forte pour les centres d'intérêt juvéniles, plus incertaine pour l'actualité générale).

## II. Un rapport critique à l'information ?

L'hétérogénéité de la qualité de l'information disponible et les phénomènes liés à la désinformation amène à se questionner sur la capacité des adolescents à évaluer la validité des informations auxquelles ils accèdent. Leur recul critique à l'égard des algorithmes des médias sociaux (YouTube, réseaux sociaux numériques...) mérite aussi d'être investigué sachant que ceux-ci conditionnent largement l'accès à l'information en mettant en évidence certaines ressources et en invisibilisant d'autres.

### A. Évaluation critique des médias et des sources d'information

Quand on les interroge, les adolescents se disent préoccupés par l'exactitude de l'information en ligne. Cependant quand ils recherchent de l'information, ils mettent le plus souvent en œuvre des modalités d'évaluation de l'information rapides, intuitives, superficielles (que l'on nomme des heuristiques) plutôt que des démarches analytiques, plus approfondies destinées à identifier l'expertise et les intentions de la source, la qualité des arguments et l'exactitude des faits en corroborant l'information. Par ailleurs, les indices sociaux (nombre d'abonnés, de likes, de vues...) pèsent sur les choix informationnels au sein des médias sociaux, ce qui peut amener à une confusion entre popularité de la source et son autorité (Sahut et Cordier, 2023).

Il faut toutefois noter que les pratiques juvéniles d'évaluation de l'information et la confiance attribuée aux sources varient fortement selon leurs contextes d'usage (Sahut, 2014). Dans des situations non scolaires où ils déroulent leur fil d'actualité, les adolescents peuvent accorder peu d'importance à la fiabilité des sources et ne pas hésiter à partager de la désinformation afin de

renforcer leur sociabilité et réaffirmer leur identité au sein du groupe de pairs en faisant valoir des intérêts ou des idéologies communes (Berriche, 2023 ; Herrero-Diz *et al.*, 2020). En revanche, quand ils cherchent à trouver des informations sur un sujet correspondant à des besoins personnels précis, l'exactitude des informations revêt à leur yeux une importance particulière. Ils privilégient alors les sources qu'ils connaissent déjà et celles qui leur semblent jouir d'une bonne réputation (Almeida *et al.*, 2022).

## B. Le rapport aux algorithmes des médias sociaux

Rouages essentiels du modèle économique des plateformes (fidélisation, ciblage publicitaire...), les algorithmes des médias sociaux sont associés à des risques en rapport avec la vie privée des internautes du fait de la captation des données personnelles, la réduction de l'autonomie informationnelle et la possible constitution de chambres d'écho (ou bulles de filtre) qui pourraient amoindrir la diversité des informations et opinions consultées. Dès lors, des études se penchent sur les représentations et les connaissances des jeunes à propos de ces algorithmes (Cordier, 2023 ; De Groot, de Haan et van Dijken, 2023 ; Haider et Sundin, 2021 ; Swart, 2021). Celles-ci montrent que la grande majorité des adolescents perçoivent l'existence d'un filtrage algorithmique personnalisé, cette prise de conscience résultant de leurs interactions avec la plateforme, des publicités ciblées et des indices de personnalisation présents sur les interfaces des plateformes. Leur compréhension algorithmique peut aussi provenir de la comparaison et de l'évaluation du fonctionnement des différentes plateformes qu'ils utilisent. Toutefois, leurs connaissances sur le fonctionnement des algorithmes demeurent limitées, étroitement liées aux expériences personnelles et peu transférables car étroitement liées à l'usage d'une plateforme particulière (Swart, 2021). Le modèle économique des plateformes demeure ainsi largement opaque. Dans l'ensemble, les jeunes se disent plutôt satisfaits des choix informationnels opérés par les algorithmes qui leur évitent de faire l'effort de chercher des informations par eux-mêmes. Néanmoins, une minorité se montre critique à l'égard des plateformes qu'ils soupçonnent de les espionner et de les inciter à la consommation de produits. Ces critiques se situent davantage sur un plan personnel qu'à une échelle sociétale (De Groot, de Haan et van Dijken, 2023). Les problématiques générales relatives à la captation des données personnelles et leur monétisation, les possibles atteintes à la vie privée ou encore le possible enfermement informationnel ne sont guère mentionnées alors qu'elles sont devenues des sujets de débat dans l'espace public.

On constate donc que les adolescents ont un certain niveau de conscience de ces problèmes informationnels, mais pour l'évaluation de l'information, celui-ci ne se traduit pas systématiquement dans les pratiques faute de motivation et/ou de compétences. Le rapport critique aux algorithmes demeure quant à lui limité, les connaissances sur ce sujet étant étroitement attachées à l'expérience des plateformes.

## III. Différences intra-générationnelles

Si l'adolescence est une catégorie commode et pertinente pour mettre en évidence des traits psychologiques, sociologiques et culturels largement partagés, il n'en demeure pas moins que des variations notables sont susceptibles d'exister en son sein. Nous nous pencherons ici plus

particulièrement sur les différences entre les pratiques informationnelles non formelles des adolescents selon leur âge et leur origine socio-économique.

## A. L'influence de l'âge dans les pratiques informationnelles sur l'actualité

Les études comparatives sur le rôle de l'âge dans les pratiques informationnelles adolescentes demeurent rares. Le travail réalisé sur les jeunes suisses qui met en exergue une évolution de ces pratiques selon trois tranches d'âges s'avère d'autant plus utile (Klopfenstein Frei *et al.*, 2024).

Limitées par l'école et leurs familles, les pratiques informationnelles des 12-14 ans sont essentiellement centrées sur les médias présents au domicile et sont susceptibles de nourrir des échanges sur l'actualité avec les parents.

Chez les 15-17 ans, on note une diminution de l'influence parentale alors que celle des pairs devient prédominante dans le partage d'informations, les recommandations de documents ou de sources via les réseaux sociaux numériques. Leur attrait pour l'actualité est conditionné par les interactions sociales et la volonté d'intégration au groupe des pairs. Leur intérêt se porte sur des thématiques qui apparaissent sur leur fil d'actualité et le traitement de ces informations demeure superficiel.

Les pratiques informationnelles se stabilisent chez les jeunes adultes (18-20 ans) avec l'affirmation de centres d'intérêt personnels qui peuvent donner lieu à une participation à des communautés en ligne. Le traitement de l'information est plus approfondi que chez les 15-17 ans.

## B. Inégalités socio-économiques et pratiques informationnelles non formelles

Le développement des technologies numériques s'accompagne de l'apparition d'inégalités d'usage qui résultent en grande partie des inégalités sociales et culturelles existantes et sont susceptibles de les accroître. Qu'en est-il précisément des pratiques informationnelles non formelles ? L'étude de Davies (2018) porte sur des adolescents issus de la classe ouvrière anglaise d'une part et de milieux très favorisés d'autre part. Les premiers se caractérisent par des pratiques informationnelles très centrées sur les célébrités et les sports. Dans le domaine politique, ils s'appuient sur un mélange de mêmes issus des médias sociaux, d'articles d'actualité et d'anecdotes partagées dans le cercle familial ou amical pour construire un récit qui positionne les populations autochtones comme victimes de l'immigration alors que des représentations opposées sont présentes chez les lycéens des classes supérieures qui soulignent l'intérêt du phénomène migratoire. Buchanan et Tuckerman (2016) ont, quant à eux, analysé les pratiques informationnelles d'adolescents britanniques âgés de 16 à 19 ans non scolarisés et non insérés dans le monde du travail. Cette population se caractérise par des besoins d'information dans le domaine de l'emploi, de la formation, de la santé et du logement qui sont loin d'être toujours satisfaits. Pour obtenir des informations, ces jeunes sont très dépendants des travailleurs sociaux ainsi que de leurs familles et de leur entourage, ces deux dernières sources n'étant pourtant pas jugées fiables. Leur usage des sources numériques est entravé par un

manque de maîtrise des compétences dans les domaines de la lecture, de l'informatique et l'information ainsi que par un faible sentiment d'efficacité personnelle. Cette population présente donc des signes d'une pauvreté informationnelle, véritable problème social que le système éducatif britannique n'a visiblement pas pu résoudre.

## Conclusion

En guise de conclusion, nous proposerons quelques pistes de réflexion sur la prise en compte des pratiques décrites dans le cadre de l'EMI.

La synthèse ci-dessus souligne que les adolescents ont un certain degré de conscience de problématiques informationnelles (désinformation, rôle des algorithmes des médias sociaux...) mais que leurs connaissances sur ces sujets demeurent limitées et situées. Dans le cadre de l'EMI, il semble possible de s'appuyer sur ces acquis pour développer une compréhension plus profonde des mécanismes informationnels à l'œuvre et des enjeux qui leur sont associés (par ex. sur la captation des données personnelles ou sur les attributs de la fiabilité d'une source). L'intérêt et le plaisir des adolescents à s'informer sur certains sujets peut constituer un point d'appui pour analyser les processus de la recherche d'information intentionnelle, voire transposer cette pratique à des thématiques scolaires et/ou citoyennes.

La recherche d'une proximité avec les pratiques non formelles des élèves en termes d'objectifs pédagogiques et de ressources prises comme contextes ou objets d'étude (les réseaux sociaux numériques, le format vidéo, le smartphone...) est susceptible à la fois de donner du sens aux activités de l'EMI et de favoriser le transfert des apprentissages informationnels réalisés à des situations de la vie quotidienne. Si ce principe semble rationnel, il nous semble que les éducateurs voulant l'appliquer peuvent rencontrer au moins trois types de difficultés. La première est d'ordre réglementaire, l'usage des réseaux sociaux dans un cadre pédagogique est soumis à des conditions particulières notamment du fait du règlement général de protection des données et le recours au smartphone à l'école et au collège nécessite une dérogation. En second lieu, le fait que les pratiques informationnelles adolescentes soient fortement socialisées peut rendre leur évolution difficile. Comment faire évoluer une pratique alors qu'elle est instituée au sein de la famille ou d'un groupe de pairs ? On peut supposer ici l'existence d'une tension entre d'une part, les valeurs, normes et connaissances visées par l'école dans le cadre de l'EMI et celles qui prévalent dans le milieu familial ou amical. Enfin, l'existence d'un niveau d'hétérogénéité dans les pratiques et connaissances informationnelles des adolescents est à la fois une justification de l'importance de l'EMI à des fins d'équité mais aussi un paramètre important à prendre en compte pour les enseignants et éducateurs qui peut complexifier la conception et la régulation des activités pédagogiques.

## Références

Almeida, C., Macedo-Rouet, M., de Carvalho, V. B., Castilhos, W., Ramalho, M., Amorim, L. & Massarani, L. (2023). When does credibility matter? The assessment of information sources in teenagers navigation regimes. *Journal of Librarianship and Information Science*, 55(1), 218-231.

- Andersson, C. (2017). "Google is not fun": an investigation of how Swedish teenagers frame online searching. *Journal of Documentation*, 73(6), 1244-1260.
- Berriche, M. (2023). La réception et le partage de (fausses) informations par les adolescents : des pratiques situées. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, (S1), 87-102.
- Boubée, N. & Tricot, A. (2011). *L'activité informationnelle juvénile*. Lavoisier.
- Buchanan, S. & Tuckerman, L. (2016). The information behaviours of disadvantaged and disengaged adolescents. *Journal of Documentation*, 72 (3), pp. 527-548.
- Cordier, A. (2023). *Grandir informés. Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*. C&F.
- Craft, S., Ashley, S. & Maksl, A. (2016). Elements of news literacy: A focus group study of how teenagers define news and why they consume it. *Electronic News*, 10(3), 143-160.
- Davies, H. C. (2018). Learning to Google: Understanding classed and gendered practices when young people use the Internet for research. *New Media & Society*, 20(8), 2764-2780.
- De Groot, T., de Haan, M. & van Dijken, M. (2023). Learning in and about a filtered universe: young people's awareness and control of algorithms in social media, *Learning, Media and Technology*, 48(4), 701-713.
- Duvekot, S., Valgas, C. M., de Haan, Y., & de Jong, W. (2024). How youth define, consume, and evaluate news: Reviewing two decades of research. *New Media & Society*, p.1-19.
- Haider, J., & Sundin, O. (2021). Information literacy as a site for anticipation: temporal tactics for infrastructural meaning-making and algo-rhythm awareness, *Journal of Documentation*, 78(1), 129-143.
- Herrero-Diz, P., Conde-Jiménez, J. & Reyes de Cózar, S. (2020). Teens' Motivations to Spread Fake News on WhatsApp, *Social Media+ Society*, 6(3),
- Jehel, S. & Proulx, S. (2020). Le travail émotionnel des adolescents face au web affectif. L'exemple de la réception d'images violentes, sexuelles et haineuses. *Communiquer*, (28), 121-139.
- Kaskazi, A. & Kitzie, V. (2023). Engagement at the margins: Investigating how marginalized teens use digital media for political participation. *New Media & Society*, 25(1), 72-94.
- Klopfenstein Frei, N., Wyss, V., Gnach, A. & Weber, W. (2024). "It's a matter of age": Four dimensions of youths' news consumption. *Journalism*, 25(1), 100-121.
- Marchi, R. (2012). With Facebook, blogs, and fake news, teens reject journalistic "objectivity". *Journal of communication inquiry*, 36(3), 246-262.
- Philippe, S. & Simonnot B. (2019). Les adolescents et Youtube, des loisirs aux savoirs. Quelle figure des youtubeurs dans l'évaluation de l'information en ligne ? *Études digitales*, 7, p. 155-181
- Pires, F., Masanet, M. J. & Scolari, C. A. (2021). What are teens doing with YouTube? Practices, uses and metaphors of the most popular audio-visual platform. *Information, communication & society*, 24(9), 1175-1191.

- Raynal, C. (2023). Les pratiques juvéniles d'évaluation de l'information sur les médias sociaux : intérêt d'une approche info-communicationnelle et multidimensionnelle. *Études de communication*, 61, p. 133-150.
- Sahut, G. (2014). Les jeunes, leurs enseignants et Wikipédia : représentations en tension autour d'un objet documentaire singulier. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 51(2), 70-79.
- Sahut, G. & Cordier, A. (2023) « Les jeunes sont crédules face aux écrans » dans Cordier, A., Erhel, S. (coord.), *Les enfants et les écrans*. Retz. p.87-98.
- Swart, J. (2021). Experiencing algorithms: How young people understand, feel about, and engage with algorithmic news selection on social media. *Social media+ society*, 7(2).
- Tamboer, S. L., Kleemans, M. & Daalmans, S. (2022). 'We are a neeeew generation' : Early adolescents' views on news and news literacy, *Journalism*, 23(4), 806-822.
- Wunderlich, L., Hölig, S. & Hasebrink, U. (2022). Does journalism still matter? The role of journalistic and non-journalistic sources in young peoples' news related practices, *The International Journal of Press/Politics*, 27(3), 569-588.